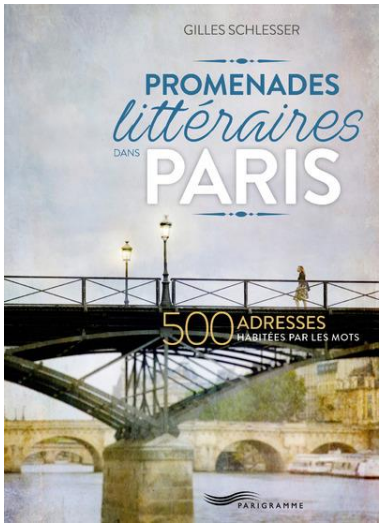
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

La meilleure façon de réaliser ses rêves est de se réveiller. Une citation parmi d'autres (celle-ci est de ***Paul Valéry***), elle est extraite du guide illustré des ***PROMENADES LITTÉRAIRES DANS PARIS*** de ***Gilles Schlesser*** aux éditions **Parigramme**.



Un viatique commode à emporter dans ses bagages, lu lors d'un déplacement capital, effectué, dans les transports en commun d'Île-de-France.

A quoi bon d'ailleurs se transporter sur les lieux ? Pour y battre le pavé et la semelle, braver les rigueurs de l'hiver, risquer ainsi un transport au cerveau, être frappé d'apoplexie sur un trottoir, de la rue des Capucines, comme ***Stendhal*** qui trouvait pourtant (c'est ce qu'on apprend à la page 110 et à la section Palais-Royal, Opéra, Madeleine de cet excellent ouvrage), *qu'il n'y a pas de ridicule à mourir dans la rue quand on ne le fait pas exprès,* sans savoir qu'il le mettrait bientôt en pratique.

Et puis à quoi bon céder à la tentation de se rendre compte de visu, de tout ou partie de ces *500 adresses habitées par les mots*, qui s'y trouvent dûment répertoriées. On y userait aisément une paire de chaussures et ce serait vite fastidieux.

Déconcerté d'abord, ne sachant trop par quel bout le prendre : pas d'index mais un classement par quartiers. Pris finalement celui de le lire comme un roman, la saga d'une drôle de famille, pas de celle que l'on hait, bien plutôt de celle qu'on se choisit.

L'auteur y fait la part belle, à côté des écrivains les plus illustres, à cette drôle d'engeance, pas toujours de mèche avec eux, les éditeurs.

Des plaintes d'un ***Péguy*** infatigable, sans cesse à la manœuvre, (à ***LA QUINZAINE*** pourtant et pas à la petite semaine) : *Je passe les deux tiers de mon temps à ces besognes misérables de commerce et d'industrie* à la profession de foi d'un **Corti** qui pourrait se résumer ainsi, ne jamais publier ce qu'on n'aime pas (il fallait y penser !) ; des relations compromettantes d'un **Grasset** avec l'occupant à un **Maurice Nadeau** occupé, jusqu'à cent ans et plus, à confectionner *des livres pour se blottir ou à brandir en étendard ;* d'un **Eric Losfeld** qui, en le sachant ou sans le savoir, traduit et francise son patronyme flamant en **Terrain vague** à un **Pauvert** particulièrement précoce qui mettra, du jour au lendemain, sa vie entière en texte ; d'un **Hetzel** qui fait d'un voyage en l'air, rebaptisé ***CINQ SEMAINES EN BALLON***, le premier volume des ***VOYAGES EXTRAORDINAIRES*** qui feront sa fortune et celle de ***Jules Verne*** à un **Poulet-Malassis** par qui le scandale des ***FLEURS DU MAL*** arrive ; d'un **Alphonse Lemerre** parti, depuis le Passage Choiseul, à l'assaut du Parnasse avec une bêche et dans le plus simple appareil à un **Robert Laffont** qui hésitant à choisir entre les deux chemins qui mènent à la ruine, le cinéma ou l'édition, optera pour le second, sans jamais parvenir à ses fins.



L'auteur nous entraine encore sur les traces de ces libraires à l'ancienne, **Adrienne Monnier** à l'enseigne de la Maison des Amis des Livres, **Sylvia Beach** à celle de Shakespeare and Co, **Pierre Béarn** à celle du Zodiaque, **Maurice Béalu** à celle du Pont Traversé ; de l'imprimerie de ***Balzac*** où ce dernier publie au plomb, un premier prospectus pour vanter les mérites des *Pilules anti-glaireuses de longue vie* d'un pharmacien de la rue Saint-Antoine ; de la maison démontée, pierre par pierre et transportée, de la rue de la Boétie à la rue du Faubourg Saint-Jacques qui abrite encore aujourd'hui, la Société des gens de lettres créée par le même, avec ***Georges Sand***, ***Victor Hugo*** et ***Alexandre Dumas*** afin de protéger la propriété littéraire et les droits des auteurs ; du 8 rue Danton, le lieu du procès intenté, en 1921 à ***Barrès*** (accusé de *crime contre la sûreté de l'esprit*) par les dadaïstes et présidé par ***André Breton***, en personne. Il reste à ***Maurice Barrès***, deux ans à vivre, il n'en sera pas moins condamné à vingt ans de travaux forcés. Quant à ***André Breton***, quelques années plus tard, son tour viendra de se voir traité, dans un pamphlet vengeur, signé ***Queneau***, ***Desnos*** et ***Bataille***, dirigé contre le pape du surréalisme, de *tête à crachats et de vieille vessie religieuse*. Le tout finissant par composer un séduisant patchwork.

Jusqu'à cette réjouissante découverte d'une magistrale coquille (comme on aimerait être sûr qu'on n'en fera jamais de pareille), à propos de ***Lautréamont*** que notre auteur, bien involontairement fait mourir, en passant presto à la ligne, à l'âge respectable de quatre… vingt-quatre ans, au 7 rue du Faubourg Montmartre, en 1870. Ce même ***Lautréamont***, qui laisse, dans les derniers jours du Second Empire, en dépôt (comme une bouteille à la mer dans le passage Verdeau), à la librairie Gabrie, deux malheureux fascicules, à 500 exemplaires chacun, de ses ***POÈSIES ;*** celui qui ne sait pas encore qu'il mourra, vieilli avant l'âge, dans Paris bientôt assiégé, assortissant ce geste gratuit de cet avertissement sans frais, à d'improbables lecteurs : *Plût au ciel que le lecteur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve, sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison*.

Plût encore au ciel, que parmi tous les écrivains, recensés dans ce guide et qui s'établirent ou s'illustrèrent aux adresses indiquées, aucun jamais ne se vit récompensé, par l'association **Le bassin de radoub**, fondée, par ***Carco*** né à Nouméa, ***Dorgelès*** à Amiens, ***Benoît*** à Albi et ***Mac Orlan*** à Péronne, pour avoir écrit le plus mauvais livre de l'année, le lauréat se voyant généreusement doté d'un billet de train pour rejoindre sa terre natale.

Doit-on en déduire qu'il ne peut s'agir que d'un de ces provinciaux, banlieusards ou expatriés, montés à Paris ? Le cas de figure n'ayant visiblement pas été prévu, par les pères fondateurs, que le prix puisse échoir à un écrivain natif du XIVème arrondissement de Paris, titulaire d'une carte d'abonnement à la Régie Autonome des Transports Parisiens. Un seul semble répondre à ces critères : ce Raymond-Théodore Barthelness alias ***Henri Calet***, né à Paris en 1904 ; mais l'auteur de ***CINQ SORTIES DE PARIS*** n'avait assurément pas mérité pareille indignité. Dommage, l'association, dissoute depuis ***BELLE LURETTE,*** eût ainsi fait à bon compte et sur son dos, de substantielles économies.

Actualités

Le site Web de **Sous le Sceau du Tabellion** est finalisé. Il a été mis en ligne. Son adresse est la suivante :
www.sceaudutabellion.fr

En attendant son complet référencement dans les moteurs de recherche, je vous invite, sans attendre, à le visiter en tapant sur la barre d'adresse :
sceaudutabellion.fr

La page d'accueil délibérément très sobre laisse apparaître 8 onglets, dans l'ordre :
Catalogue, Auteurs, La maison, La Lettre, Actualités, L'Association, Pas de côté, Contact.
En cliquant sur l'un ou l'autre et en vous laissant guider, vous trouverez toutes les réponses aux questions que vous vous posez, voire à celles que vous ne vous seriez jamais posées.
Il est bien sûr perfectible et évoluera, comme il se doit, en permanence en fonction de l'actualité et du développement de notre catalogue. Il s'efforcera d'être le reflet de notre stratégie éditoriale ainsi que des aléas de notre jeune association.
Cette lettre d'information comme c'est le cas pour les précédentes, déjà mises en ligne, y figurera dorénavant en bonne place. Enfin le contact pourra, par ce biais, être établi pour toutes les demandes qui pourraient survenir et auxquelles nous veillerons à répondre systématiquement.

DES POÈMES COMME DES ÎLES de ***Pierre Lartigue***. La parution de ce recueil de poésies, est effective depuis le 19 décembre.
A donc commencé aussitôt sa promotion avec un service de presse, en bonne et due forme : préparation des envois d'exemplaires gratuits à des critiques littéraires de la presse écrite, en ligne et radiophonique dont la liste est d'ores et déjà dressée, en espérant qu'ils apprécient le recueil et trouvent avantage à s'en faire l'écho dans leurs médias respectifs. Il faut savoir en outre, que les amis et les proches de ***Pierre Lartigue*** sont prêts à conjuguer leurs efforts pour relayer cette information auprès de l'ensemble de leurs contacts.


Sous le Sceau du Tabellion
Éditeur
Catalogue Auteurs La maison La lettre Actualités L'association Pas de côté Contact
Pierre Lartigue
1936 - 2008
Pierre Lartigue, professeur et critique de danse, poète, a publié aussi trois romans : « La jolie morte » aux éditions Stock, « Beaux inconnus » et « Des fous de qualité » chez Gallimard. Il est par ailleurs, l'auteur de nombreux essais dont « L'hélice d'écrire » aux Belles Lettres, ouvrage dans lequel il célèbre l'obsédante et subtile machinerie de la sextine (six strophes de six vers, terminés par six mots-rime), une forme inventée par Arnaut Daniel au XIIème siècle et remise, dans le respect de la tradition, au goût du jour et « Plumes et rafales » aux éditions de La Bibliothèque où il évoque sa passion pour l'une des périodes, le XVIème siècle, qu'il considérait comme une des plus fécondes de notre littérature. Il place en exergue de son livre, cette citation empruntée à Philippe Desportes et qu'on lui appliquerait volontiers : je laisse au philosophe et aux gens de loisir, à mesurer le temps par mois et par journées, je compte, quant à moi, le temps par le désir. Il n'en est pas moins de son siècle et a été reconnu, dès ses débuts remarqués en poésie, par Louis Aragon, comme un des très grands poètes qui comptent aujourd'hui et qui compteront demain.
Louis Codet
1876 - 1914
Louis Codet est mort, la veille de Noël 1914, à l'hôpital du Havre, des suites d'une blessure à la carotide, contractée « au combat », le 5 novembre 1914, au pont de Steenstrate, dans les Flandres. Il s'est offert ainsi le luxe de mourir pour le roi de Prusse. Un peu par inadvertance, il est vrai. Conscient de son état jusqu'au bout, veillé par son épouse, il avait même pensé, un moment, s'en sortir ; l'opération qui devait le sauver lui fut pourtant fatale. Il avait trente-sept ans. Il avait le goût du bonheur et aimait furieusement la vie, comme le prouvent assez ses écrits, publiés de son vivant, avant-guerre – dont « La petite Chiquette » parue chez Fasquelle en 1908 – ou encore ceux qui le seront, à titre posthume, dans la période de l'entre-deux-guerres ; comme en attestent aussi les témoignages nombreux, de ses amis fidèles, qui en parlent comme d'un homme irréprochable : « pas un vice, pas un travers, pas une

Vie associative

La date de la 1ère Assemblée Générale de notre association est désormais arrêtée. Elle se tiendra :

le vendredi 28 février 2020 à 18 h 30
Centre Social de Vallée de Gère
9, Rue Victor Faugier
Vienne
(**NB :** en Isère et pas en Autriche)

Une étape importante dans la vie de notre association à laquelle sont conviés tous les adhérents.

Livres en chantier

Quant au prochain livre qui viendra enrichir notre catalogue, le contrat d'édition liant **Sous le Sceau du Tabellion** avec l'ayant droit d'***André Dhôtel***, étant désormais signé, il reste à assurer maintenant la composition de cette

réédition attendue de ***L'HOMME DE LA SCIERIE***. Voilà, en attendant, de quoi vous mettre l'eau à la bouche :

L'homme c'est Henri Chalfour

Au tout début du livre, Henri est mort. Pas pour de vrai. Seulement aux yeux des autres semble-t-il et le ton est donné : *« Le plus désagréable dans l'aventure de Chalfour c'est que les copains et les gens du village s'obstinaient à le considérer comme un mort ou un déterré, ce qui n'était pas tout à fait inexact, mais discourtois. »* Il a disparu pendant cinq jours. Qu'a-t-il fait tout ce temps ? Il n'en sait plus rien… Il reprend conscience, tente laborieusement de reconstituer les évènements qui l'ont fait passer de vie à trépas. Il n'y parviendra qu'à l'issue d'un long et patient travail de remémoration. Il semble découvrir des bribes de sa propre vie en même temps que le lecteur…

Le lieu c'est la scierie

Visiblement, elle n'a pas toujours été là : *« Sur le grand terrain désert de la scierie s'élevèrent bientôt, néanmoins, avec une parfaite régularité, ces monceaux de troncs et ces piles de planches qui semblèrent au cours des années prendre le caractère des choses immuables, comme les grandes collines et la forêt. »* Elle fixe, aimante, rassemble, retient. Henri y travaille. Il y accomplit des tâches ingrates, pénibles et répétitives. Pas du genre à se plaindre pour autant : *« A la scierie, Chalfour était employé comme manœuvre pour amener les troncs jusqu'à la scie et pour le transport des planches débitées. Cent fois par jour, il faisait le va-et-vient entre les hangars et la partie du chantier où l'on empilait les planches. Il transportait les planches sur les wagonnets. Mais il chargeait les plots et les longues lattes sur son épaule et, toujours du même pas, il continuait ce va-et-vient. Il lui arrivait aussi de voiturer les sciures. »* Autour de la scierie, un canal, un pont, des collines, une forêt, une voie ferrée qui serviront de décor à une intrigue captivante.

Ardent défenseur de l'œuvre d'***André Dhôtel***, ***Jean Grosjean*** a traduit ainsi dans ***UNE VOIX***, ***UN REGARD*** parue en 2012 aux **éditions Gallimard**, sa fascination et son admiration pour l'homme et pour l'œuvre que partagent de nombreux happy few : *Si le monde de **Dhôtel** est marginal, il s'agit d'une marge plus grande que la page.*

Cette citation pourrait bien figurer, le moment venu, sur la 4ème de couverture de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** à paraître, en 2020, aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion**.

Stratégie éditoriale



Dès janvier, une prospection raisonnée des libraires indépendants, (ci-contre Michael Mc Griff de la librairie McGriffs sise sur la butte Montmartre) reprendra, sur la base d'un catalogue étoffé par la sortie de ***DES POÈMES COMME DES ÎLES*** de ***Pierre Lartigue*** et d'une ambition maintenue et clairement affichée, celle d'être une maison d'édition à compte d'éditeur, au statut résolument associatif, œuvrant dans le domaine de la littérature générale : édition ou réédition d'œuvres littéraires en langue française (romans, nouvelles, essais, poésies), avec un rythme de publication : 3 à 4 parutions par an, adapté à ses capacités humaines et logistiques, modestes certes, mais tournées vers une exigence de qualité dans le choix des ouvrages et le rendu des livres publiés.

Il s'agira par ailleurs d'être présents sur des évènements porteurs, tout au long de l'année 2020, première année de plein exercice et cap décisif pour l'avenir de la maison.

En résumé, du grain à moudre et du travail en perspective.